

INFO
PRESSE

Bâle, octobre 2015

Maria Netter. Critique d'art et photographie

Musée Tinguely, Bâle : du 28 octobre 2015 au 7 février 2016



Maria Netter se prenant en photo dans un miroir avec sa Leica M3, 1960
© Maria Netter/SIK-ISEA, Zürich/Courtesy Fotostiftung Schweiz

Le Musée Tinguely organise une présentation documentaire rassemblant une centaine de reproductions hors pair, inédites pour la plupart, de photographies en noir et blanc réalisées par la journaliste et critique d'art Maria Netter (1917 – 1982) qui a œuvré et vécu en grande partie à Bâle. Originaire d'une famille juive, Maria Netter avait quitté Berlin en 1936 pour étudier à Bâle. Après ses études d'histoire de l'art, elle devint l'une des critiques les plus influentes et les plus audacieuses de la scène artistique de son

époque dans les pays germanophones. Également photographe autodidacte, Maria Netter ne se déplaçait jamais sans son appareil photo, un Leica M3, apparu sur le marché au début des années 1950, et qui lui permettait de prendre des instantanés sans flash. Lors de ses déplacements dans le monde de l'art, elle photographia des artistes, galeristes, collectionneurs et conservateurs, mais aussi de nombreux amis et des institutions artistiques. Elle illustre ainsi ses textes de ses propres photos. Pendant ses études déjà, Maria Netter commença comme journaliste artistique pour les *Basler Nachrichten*. À partir de 1943, ses papiers parurent également dans la *Basler National-Zeitung*, ou encore dans le *St. Galler Tagblatt* et les *Luzerner Neusten Nachrichten*. Elle fut ensuite rédactrice indépendante pour de grands journaux et magazines d'art en Suisse : *Das Werk*, *Graphis* ou les *Schweizer Monatshefte*, ainsi que *Die Weltwoche*, la *Zürcher Tat* et la *Schweizerische Finanzzeitung*.

Maria Netter était une intellectuelle éclairée et cultivée, une journaliste dotée d'un esprit rebelle et d'un humour imaginaire, et qui vouait une grande passion à la photographie. Associée aux critiques, qu'elle rédigeait généralement sur la base d'interviews personnelles avec les artistes et les acteurs les plus en vue du monde artistique suisse et international, ses photos sont les témoignages vivants du formidable essor des arts plastiques – et de leurs transformations – dans la période de 1945 à 1975. Du renouveau de l'abstraction après la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à l'Expressionnisme abstrait américain, en passant par le Pop Art, le Nouveau Réalisme, le Minimal Art et le Concept Art, de l'Arte Povera au happening et à la performance : Maria Netter a pour ainsi dire vu défiler tout l'art moderne. Avec sagacité, ses photos et ses textes racontent l'histoire de l'art.

Netter avait un faible particulier pour la création artistique de son temps, alors souvent mécomprise et discréditée par le grand public. En tant que journaliste, elle tenta d'amener le public à ce que l'art contemporain a d'inhabituel et de nouveau. Le Bâlois Georg Schmidt, directeur du Kunstmuseum, dont elle était proche personnellement, lui fut sans nul doute une source d'inspiration importante ; elle avait d'ailleurs été son assistante pendant un an et demi à la fin de ses études, en 1944. Lorsque Maria Netter commença comme critique d'art en 1943, la Suisse ne comptait que très peu de femmes dans ce domaine. Il n'y avait sinon guère que Herta Wescher, Allemande vivant elle aussi à Bâle depuis 1942 et journaliste pour divers journaux internationaux, Carola Giedion-Welcker à Zurich, ainsi que la Bâloise Georgine Oeri, qui vécut un temps aussi à New York, d'où elle écrivit surtout sur la jeune scène artistique américaine. Les jugements de Maria Netter sur les différents nouveaux courants de son époque étaient d'un genre plutôt tranché : elle ne mâchait pas ses mots et défendait ses positions avec aplomb.

Et comme elle n'hésitait pas non plus à remettre certaines choses en question, ses articles n'étaient pas toujours bien accueillis, que ce soit des lecteurs, des artistes ou des représentants des institutions artistiques et culturelles. Elle avait aussi ses prédilections pour telle ou telle expression artistique nouvelle, pour le Minimal Art par exemple, tandis qu'elle en envisageait d'autres avec une distance critique, comme le Pop Art. Ce n'est qu'après 1966 qu'elle admit le triomphe du Pop Art aux États-Unis et en Europe. De la même manière, Maria Netter ne reconnut pas d'emblée la particularité artistique de l'œuvre de Jean Tinguely. « Les ramassis de détritrus, de ferrailles, bouts de chiffons et boîtes de conserve rouillées, bringuebalant et menaçant de s'effondrer à tout instant, tels qu'ils furent réalisés au début des années soixante » ne lui dirent d'abord qui vaille. En novembre 1967 seulement, lors de l'exposition « Luginbühl – Tinguely » au Kunstmuseum de Lucerne, elle manifesta de l'enthousiasme pour l'art de Tinguely. À partir de la fin des années 1960, Maria Netter s'intéressa de plus en plus aussi aux rouages du marché de l'art qui connut à cette époque, notamment en Suisse, une formidable expansion. Elle fut d'ailleurs l'une des premières journalistes spécialisées à passer au crible ce commerce moderne, et ses articles parurent, jusque peu avant sa mort en 1982, dans des revues d'économie et de finances sous la rubrique « Marché de l'art ». Plusieurs décennies plus tard, les portraits d'artistes et reportages de Maria Netter n'ont rien perdu du charisme que dégagent ces personnalités artistiques – Alexander Calder, Alberto Giacometti, Joseph Beuys, Irène Zurkinden, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, entre autres. Cela vaut particulièrement pour les portraits dont émanent toute la sympathie et familiarité entre les artistes et la photographe. Pour Maria Netter, photographier était plus qu'un hobby. La preuve en est qu'elle participa à des concours internationaux, par exemple avec le portrait de Max Kämpf pris en 1954. Elle exigeait aussi expressément que ses photos faisant l'objet de publications soient bien assorties de son nom.

À Bâle, Maria Netter fut fortement impliquée dans la dynamique qui fit évoluer la ville en lieu de culture et d'art moderne : elle rendit compte de la croissance des collections des musées locaux, dont elle connaissait personnellement la plupart des responsables et fondateurs ; ou bien elle encouragea de jeunes artistes, conservateurs et galeristes à s'engager sur place. Maria Netter fut une personnalité influente de la vie artistique bâloise. En tant qu'attachée de presse et membre du comité d'experts de « Art Basel », elle contribua également au succès international et à l'essor rapide de cette manifestation, qui se tint pour la première fois en 1970. À partir de fin 1975, elle fit partie de la commission du Kunstverein qui décidait du programme de la Kunsthalle de Bâle. Maria Netter fit don de ses écrits à la bibliothèque de l'Université de Bâle. Quant à ses photographies – environ 20 000 sur quelque 10 000 sujets artistiques –, elles constituent un legs cédé après sa mort en 1982 à la « Schweizerische Stiftung für Photographie », jadis domiciliée au Kunsthaus Zürich. Depuis 2014, ce legs est en dépôt permanent de la « Fotostiftung Schweiz » (Winterthour) à l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) à Zurich, où il peut être consulté à des fins de recherches scientifiques.

L'exposition coïncide avec la parution d'un ouvrage richement illustré, *Augenzeugin der Moderne 1945–1975. Maria Netter, Kunstkritikerin und Fotografin*, publié sous la direction de Dr Bettina von Meyenburg et Dr Rudolf Koella aux Éditions Schwabe à Bâle. Le thème de ce livre est l'envolée artistique internationale après la Deuxième Guerre mondiale, autrement dit dans une époque unique en son genre avec des artistes exceptionnels, des collectionneurs importants, des médiateurs artistiques visionnaires et des galeristes courageux. Cette envolée a été suivie et commentée, en mots et en images, par la critique d'art Maria Netter : ses textes et ses photographies sont désormais ici accessibles pour la première fois dans leur ensemble.

La présente documentation a pu être réalisée grâce au soutien et à la collaboration de Dr Bettina von Meyenburg-Campbell et Dr Rudolf Koella – tous deux auteurs de l'ouvrage sur Maria Netter mentionné plus haut (Schwabe Verlag) –, ainsi que de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) à Zurich.

Musée Tinguely – Informations pratiques

Horaires : Mardi-dimanche : 11 – 18h (fermé le lundi)

Contact presse :

Responsable de la communication Musée
Tinguely
Isabelle Beilfuss
Tel. +41 61 68 746 08
email: isabelle.beilfuss@roche.com

Pour la presse française :

Tambour Major
Emmanuelle Toubiana
Tel. + 33 1 39 53 71 60 / Portable: + 33 6 77 12 54
08
email: emmanuelle@tambourmajor.com